

Michel de MONTAIGNE (1533-1592) :

« DES CANNIBALES », *ESSAIS* (I, 31 – 1588)

Texte adapté en français moderne de l'édition Étonnants Classiques

Montaigne s'intéresse avec curiosité à la découverte de l'Amérique. Il se passionne pour les récits des colons ou des missionnaires : inaugurant un discours d'anthropologue, il décrit la vie des « sauvages » en s'efforçant de dépasser les préjugés. Il raconte ici sa rencontre avec trois brésiliens présentés à Rouen au roi Charles IX, en 1562.

Trois d'entre eux¹, ignorant combien coûtera un jour à leur tranquillité et à leur bonheur la connaissance des corruptions de ce côté-ci de l'océan, ignorant aussi que de cette fréquentation viendra aussi leur ruine (dont je devine d'ailleurs qu'elle est déjà fort avancée), bien malheureux de s'être laissé duper par le désir de la nouveauté et d'avoir quitté la douceur de leur ciel pour venir voir le nôtre, vinrent à Rouen, au moment où le feu roi Charles IX y était. Le roi leur parla longtemps ; on leur fit voir nos manières, notre faste, ce que c'est qu'une belle ville. Après cela, quelqu'un leur demanda ce qu'ils en pensaient, et voulut savoir ce qu'ils avaient trouvé là de plus extraordinaire ; ils répondirent trois choses - j'ai oublié la troisième, et j'en suis bien contrarié ; mais j'en ai encore deux en mémoire. Ils dirent qu'ils trouvaient d'abord très étrange que tant de grands hommes, barbus, forts et armés, qui entouraient le roi (ils parlaient parlaient sans doute de ses garde suisses), acceptent d'obéir à un enfant², et qu'on ne choisisse pas plutôt l'un d'entre eux pour commander ; deuxièmement (dans leur langage, ils nomment les hommes « moitiés » les uns des autres) ils avaient remarqué qu'il y avait parmi nous des hommes repus et gorgés de toutes sortes de commodités, et que ceux qui étaient la « moitié » d'eux mendiaient à leurs portes, décharnés par la faim et la pauvreté ; et ils trouvaient étrange la façon dont ces « moitiés » miséreuses pouvaient supporter une telle injustice, sans prendre les autres à la gorge, ou mettre leurs maisons à feu.

J'ai parlé à l'un d'entre eux très longtemps ; mais j'avais un interprète qui me suivait si mal, et que sa bêtise empêchait tant de comprendre mes idées, que je ne pus guère en tirer de plaisir. Quand je lui demandai quel bénéfice il tirait de sa supériorité parmi les siens (car c'était un chef militaire, et nos matelots l'appelaient « roi »), il me dit que c'était marcher le premier à la guerre ; de combien d'hommes était-il suivi ? Il me montra un certain espace, pour indiquer que c'était autant qu'on pourrait en mettre là , et cela pouvait faire quatre ou cinq mille hommes ; en dehors de la guerre, toute son autorité s'évanouissait-elle ? Il dit que ce qui lui en restait, c'était que, quand il visitait les villages qui dépendaient de lui, on lui traçait des sentiers à travers les fourrés de leurs bois, pour qu'il puisse y passer bien à l'aise.

Tout cela n'est pas si mal : mais quoi, ils ne portent point de hauts-de-chausses³ !

Notes :

1. Il s'agit d'Indiens d'Amérique venus du Brésil.
2. Charles IX avait alors douze ans.
3. Haut-de-chausses : anciennement partie de l'habillement masculin allant de la ceinture aux genoux.